

# Pourquoi les économistes doivent s'investir massivement sur la question écologique

Posté le : 5 décembre 2022 13:53 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile  
Catégorie: Actualité chaude, Concepts fondamentaux, Pays en voie de développement, Crise systémique, Attitudes, Analyse sectorielle, Economie et politique

Nous sommes parfois interrogés sur le nombre des articles concernant l'écologie sur ce blog, en général orientés contre certaines des idées dominantes auxquelles se soumettent les politiques.

La raison est simple : l'enjeu des erreurs d'appréciation éventuelles est absolument fondamental presque vital pour le futur de l'économie française. Compte tenu des coûts phénoménaux, de toutes natures, des mesures engagées ou envisagées, elles peuvent tuer l'économie du pays et le renvoyer au statut peu enviable de pays en voie de sous-développement.

Pendant longtemps les affirmations du GIEC, couplées avec des événements météorologiques de grande ampleur, associées à une pratique de communication basée sur la peur et l'urgence panique venue d'en haut, et relayées par les institutions internationales, ont été acceptées sans difficulté par les gouvernements et les opinions publiques.

Puis on est passé à une phase de panique quasi religieuse avec bannissement des athées écologiques traités en voyous et en criminels.

Depuis deux trois ans la résistance s'organise et constate les biais invraisemblables qui défont la crédibilité de la cause écologique telle qu'elle s'exprime majoritairement dans les médias.

**Le biais politique** est apparu lorsque les Verts qui s'étaient identifiés à la cause se sont révélés exclusivement intéressés par l'anticapitalisme, le Wokisme et la disparition du patriarcat.

**Le biais énergétique** est devenu flagrant lorsque la détestation religieuse de l'énergie atomique, la moins carbonée, a laissé la France en risque de délestages répétés en hiver et avec un coût du MWh effarant et intolérable pour l'industrie comme pour les consommateurs.

**Le biais national** a alors surgi, toutes les décisions échappant au peuple français, apparemment privé définitivement sur le sujet de toute souveraineté.

**Le biais économique** s'est fixé sur deux constats: le mensonge éhonté selon lequel la perte de productivité liée à la conversion énergétique créerait de l'emploi ; l'impossibilité financière de faire face raisonnablement aux interdictions et proscriptions annoncées à échéances courtes.

Mais le pire biais révélé ces dernières années a été **le biais scientifique**. La science a été instrumentalisée dans des conditions de malhonnêteté détestables et les auteurs réservés sur certaines conclusions ont été maltraités de façon indigne. Le devoir des scientifiques était de chanter la chanson du GIEC, sinon, pour eux le destin était d'être marginalisé par la coercition sociale, l'injure, le placardage, la mise en pièces par des meutes dans la presse d'influence, et lynchés sur les réseaux sociaux.

Aujourd'hui, les deux thèmes critiques sont :

Les décisions ruineuses qui commencent à nuire radicalement à certaines catégories d'agents économiques.

La remise en cause scientifique du rôle du CO2 dans le réchauffement et la mécanique de ce réchauffement.

On voit désormais en France l'Académie des Sciences s'interroger sur la qualité scientifique des développements qui sous-tendent les mesures de décarbonation de l'économie.

Il ya trois ans, nous avons demandé que la France utilise ses institutions scientifiques spécialisées pour donner un avis motivé sur les annonces du GIEC. Nous disposons de l'Institut Géographique du Globe qui examine la terre sous toutes ses coutures depuis des décennies. Pourquoi ne pas l'entendre ?

Au lieu dde faire cette démarche élémentaire nous devons constater que Allègre, longtemps son Président avant de se lancer dans la politique, avait été mis sur la touche dans des conditions ignominieuses avant d'être frappé d'un AVC qui n'est sans doute pas sans lien avec la séquence de vilipendage qu'il a subie. Son adjoint Vincent Courtillot avait suivi sur le pilori.

Aujourd'hui ces attaques ignobles ne résistent pas aux travaux que l'IGG a persisté à mener en liaison avec d'autres organismes d'étude de la terre.

Quel était le travail de l'IGG ? Comprendre les influences qui agissaient sur les différents constituants de la terre : le noyau était sa spécialité. Mais les mers, l'atmosphère, les conditions climatiques terrestres dans différents endroits du monde, restait le corps des études où la question de la température était critique et centrale avec une théorie dominante basée sur l'activité solaire et les conditions astrophysiques des déformations du système solaire (éloignements et rapprochements de la terre du soleil, changements dans l'axe de la terre, ...). Toute l'histoire climatique de la terre était fondée sur le soleil. Partout !

La théorie du réchauffement par le CO2 est venue de nulle part télescoper des théories stables et partagées. Le soleil était bien l'acteur principal des évolutions climatiques et notamment des phases de réchauffement et de refroidissement. Alors pourquoi faire intervenir un intru dont l'influence est apparemment mineure ? Un tableau, basé sur l'analyse des cercles sur les coupes de troncs d'arbres a été mis en avant qui montrait une rupture totale du cycle des températures avec une formidable accélération dans les cent dernières années. Greenpeace s'est précipité. L'économie créait du CO2 et le CO2 tuait la terre et l'urgence était là si on ne voulait pas cuire.

L'ennui, c'est que l'analyse par les cernes sur les sections de troncs a été revue et corrigée. Elle était faussée par deux erreurs majeures : les arbres s'adaptent aux changements climatiques et la corrélation avec la température se perd. Le choix des arbres est fondamental et les résultats changent de façon significative en fonction de la sélection faite. La densité du bois sur une sélection correcte d'arbres donnait des résultats bien meilleurs. Une fois cette correction faite, l'évolution de la température dans l'histoire et la période moderne redevenait congruente avec ce que donnait les autres modèles et ne montrait aucune accélération jamais vue ni même historiquement exceptionnelle. Du coup on n'avait plus besoin du CO2 pour expliquer l'évolution du climat. Toutes les études sérieuses ont montré que la quantité de CO2 était une fonction décalée du changement de la température de la mer. **C'est la mer qui agit sur le CO2 dans l'atmosphère et pas l'inverse.** Le CO2 joue un rôle mais très mineur dans les évolutions climatiques ! L'activité humaine joue un rôle dans le gonflement du CO2. L'influence est réelle sur le climat mais infinitésimale.

Pire encore, les moyens de connaissances des paramètres terrestres ont évolué de façon fantastique depuis que les satellites font des mesures. Malheureusement les séries sont encore trop courtes. Il faudra encore une dizaine d'années et des investissements solides pour comprendre parfaitement les interactions entre toutes les forces en causes. Mais dès maintenant les données accumulées montrent une décroissance lente mais continue de la température mondiale. Adieu l'urgence absolue !

En tout état de cause les modèles mathématiques basés exclusivement sur le CO2 sans aucune prise en compte des causes majeures connues depuis des lustres, sont des fantaisies qui donnent des résultats constamment sans valeur. Donnons un exemple : La science dit que l'activité de l'estomac est directement fonction de ce qu'on ingurgite. Et des études innombrables ont décrits et expliqué des tas de conséquences de ce qui est ingurgité. Imaginons qu'une force externe s'exerce tout d'un coup pour expliquer que l'activité de l'estomac est liée au CO2, qui joue sur la température et l'appétit. Et que quiconque s'oppose à cette nouvelle théorie est un ignoble individu arcbuté sur des théories obsolètes. Il est tout à fait certain qu'on ne mange pas la même chose en été qu'en hiver. Le CO2 ayant une influence infinitésimale sur la chaleur et la chaleur une influence infinitésimale sur l'appétit, l'effet sur l'estomac sera probablement indétectable mais réel. De là à arrêter la médecine et les études précédentes sur l'estomac au nom de cette certitude ! Et à tuer le malade !

Du coup, toutes les autorités scientifiques sérieuses recommencent à prendre en compte la climatologie d'avant Greenpeace et le CO2. Il n'est plus jugé farfelu de penser que d'ici dix ou vingt ans, on pourra trancher définitivement la nature du cycle de température actuel et les phénomènes majeurs qui l'alimentent.

Se ruiner pour des théories qui sont désormais considérées par la science comme peu significatives et même vulgairement trompeuses, sans pouvoir espérer aucun résultats autres que négligeables, devient une folie économique majeure.

Oui, les économistes doivent s'investir massivement contre la politique absurde de décarbonation urgente et quoi qu'il en coûte.

Didier Dufau pour le Cercle des économistes "e-toile".